

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Band: - (2009)
Heft: 6

Artikel: Une histoire extraordinaire, de la mine aux pinceaux
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une histoire extraordinaire,

Cette saison, le Théâtre du Passage de Neuchâtel propose pas moins de 42 spectacles
Le premier met en scène des mineurs anglais métamorphosés en artistes peintres

Les Anglais sont incroyables. Chez eux, la réalité dépasse souvent la fiction. Souvenez-vous: il y a eu cette étonnante histoire de chômeurs devenus vedettes de l'effeuillage (Full Monty). Puis ces grand-mamans qui posèrent nues pour payer l'opération du mari de l'une d'elles (Calendar Girls). Et aussi le combat de ce garçon, destiné par son père à devenir boxeur, qui fit une carrière de danseur classique (Billy Eliot). Aujourd'hui, voici l'étonnante trajectoire de quelques mineurs de fond qui devinrent des artistes peintres célèbres.

A l'origine, l'auteur William Feaver raconta l'histoire véridique de ces curieux mineurs, qui découvrirent l'art pictural dès 1934. Lee Hall, le scénariste de Billy Eliot, décida récemment d'adapter leur épopée au théâtre. Succès immédiat. Mais curieusement, la pièce n'avait jamais été

traduite en français. Alors, par quel hasard se retrouve-t-elle sur la scène du Théâtre du Passage? Robert Bouvier, son directeur, mais également acteur dans la pièce explique: «J'ai eu la chance de jouer à Paris dans une pièce mise en scène par Marion Bierry. Elle m'a fait découvrir cette très belle histoire des "Peintres au charbon". Nous avons eu le coup de foudre pour cette œuvre. On a réussi à obtenir les droits, de manière à être les premiers à présenter ce spectacle en français.»

Une part de dignité

Une fois la pièce traduite, les deux complices se sont mis à l'œuvre. Marion Bierry en a assumé la direction. «Cette pièce est émouvante, dit-elle, parce qu'elle met en scène des gens simples, qui n'avaient à l'origine aucune idée des canons artistiques. Elle est à la fois dramatique et très drôle, car elle gomme la différence en-

tre les créateurs et les ouvriers.» Ces hommes vont découvrir la peinture, mais aussi se découvrir artistiquement. Leur professeur leur donnera les cours basiques, puis les encouragera à créer, en suivant leur inspiration "s tenir compte des critères de mode.

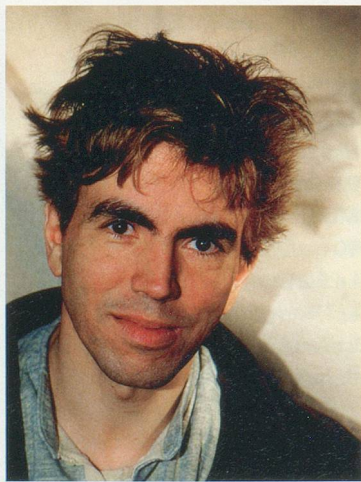
A la fin d'une journée harassante passée au fond du puits, ces artistes troquent leurs pioches pour des pinceaux et se mettent à peindre des œuvres originales, qui parlent de la mine, de l'espoir et des scènes de la vie quotidienne. A leur idée, selon leurs propres critères. Mais avec un talent certain.

Marion Bierry: «Cette pièce révèle l'éternel antagonisme entre art et culture. Aujourd'hui, les apprentis créateurs sont bouffés par les profs. Or, pour être artiste, il n'est pas besoin d'aller à l'Université. L'histoire de ces mineurs en est la preuve évidente.» Il y a également une grande part de dignité

Entrées offertes

30 billets vous sont proposés en page 78

Infatigable Robert Bouvier: «Ma famille,



DR

Robert Bouvier est à la fois acteur, metteur en scène et directeur du Théâtre du Passage. Comment parvient-il à concilier toutes ces activités?

Robert Bouvier, vous arrive-t-il de dormir?

Oui, heureusement, car je peux compter sur une excellente équipe de collaborateurs au Théâtre du Passage. Je n'ai pas la chance d'avoir une famille, alors je m'investis totalement. En fait, ma famille c'est le théâtre. J'y rencontre des gens touchants, et généreux. Ce sont des personnes souvent vulnérables et fragiles. Pour être artiste, il faut avoir un petit déséquilibre. Il y a un peu de solitude là-dedans.

Cet automne, en plus de votre travail de directeur, vous jouez dans deux pièces à travers la Suisse romande. N'est-ce pas exagéré?

Oui, un peu sans doute, mais on ne donne que neuf représentations des «Peintres au charbon». Ensuite, on a une vingtaine de dates pour «24 heures de la vie d'une femme», réparties sur deux mois. Cela me permet de revenir au Passage régulièrement.

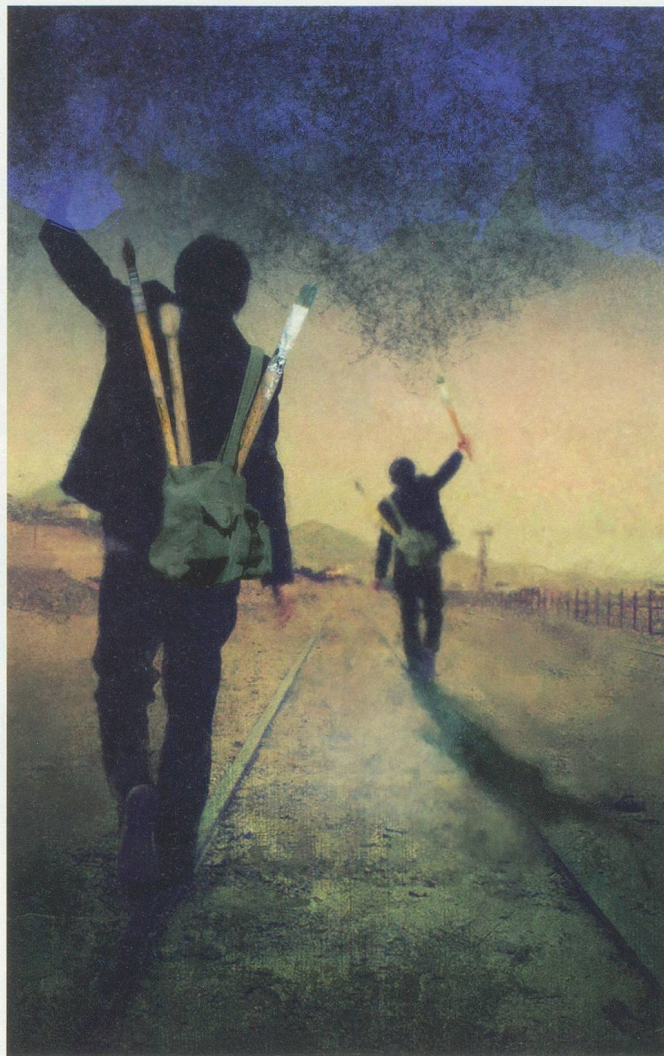
de la mine aux pinceaux

Histoire vraie.

té dans cette histoire de modestes mineurs qui découvrent un peu par hasard une forme de créativité. «Je continue de m'émerveiller des gens qui trouvent l'énergie de créer, après avoir fait leurs huit heures de boulot, dit Robert Bouvier. Au Théâtre du Passage, on a toujours défendu des thèmes qui font une large place à l'aspect humain.»

Grâce à une riche collectionneuse qui a découvert le travail des mineurs artistes peintres, leurs œuvres ont été réunies sous le sigle d'Asington Group. Elles sont aujourd'hui exposées dans leur ville du nord-est de l'Angleterre. **Jean-Robert Probst**

Les peintres au charbon, Théâtre du Passage, Neuchâtel, les 22, 23 et 25 octobre. Théâtre de Valère, Sion le 20 octobre. Théâtre Benno-Besson, Yverdon-les-Bains, 29 octobre.



Les 3 coups de cœur de Robert Bouvier

Au programme du Théâtre du Passage

Kafka sur le rivage, par une jeune compagnie neuchâteloise, qui présente un conte moderne à l'image d'un théâtre de tous les possibles. Du 10 au 15 novembre 2009.

Le conte d'hiver de Lilo Baur, d'après Shakespeare. C'est une femme que j'admire pour son inventivité et la fantaisie de sa mise en scène. Le 4 février 2010.

Les Corbeaux, d'Anne Bisang. Il y a un parti pris audacieux dans le choix de la directrice de La Comédie, un spectacle qui allie l'humour et l'émotion. Les 19 et 20 mai 2010.

c'est le théâtre!»

Vous faites trois métiers: directeur, metteur en scène et acteur. Quel est celui que vous préférez?

Ils se complètent. J'ai découvert le métier de directeur en l'an 2000, avec grand plaisir. Cela donne une autre possibilité d'action. Au lieu de choisir une pièce par an, comme un metteur en scène, j'en choisis plus de quarante. Autant de façons d'apporter du bonheur au public. Cela dit, j'aime la diversité qu'apportent la mise en scène et le jeu d'acteur.

Vous avez cent rôles, vous avez cent vies. Mais lorsque vous retirez vos habits de scène, qui êtes-vous?

En prenant de l'âge, j'accepte d'être dans des moments de réflexion. Je travaille beaucoup, mais quand j'enlève mes oripeaux, je suis quelqu'un qui est encore curieux d'ouvrir des bouquins, de regarder des films et de rencontrer des gens. Pas uniquement des artistes, mais des gens simples, des cheminots, des ouvriers. Ce métier nous confronte à nous-même. Ce n'est pas du tout une fuite, c'est une connaissance de plus en plus aiguë de soi-même, qui demande beaucoup de lucidité et d'équilibre pour ne pas tomber dans le narcissisme.